

■
IN SITU
FABIENNE LECLERC
■

JOANA HADJITHOMAS & KHALIL JOREIGE
REWIND FAST FORWARD
16.10 — 18.12.2021
■

43 RUE DE LA COMMUNE DE PARIS
93230 ROMAINVILLE FRANCE
T +33 (0)1 53 79 06 12
WWW.INSITUPARIS.FR

■
GALERIE IN SITU
GALERIE@INSITUPARIS.FR
■

Joana Hadjithomas & Khalil Joreige

REWIND FAST FORWARD

REWIND FAST FORWARD





Vue d'exposition / Exhibition view, 2021





Restaged, 2012
Tirage couleur / C-print
100 x 72 cm





Dust In The Wind, 2013
Tirage couleur sur diasec, sculpture en plexiglas /
C-Print on diasec, plexiglass sculpture
75 x 100 cm



THE LEBANESE ROCKET SOCIETY

A Tribute to Dreamers

In the early 1960s in Beirut, a group of students at Haigazian, the Armenian University, led by their mathematics professor, Marouq Manougan, designed and launched "rockets for exploration and space study". The project had no military intentions, and rather aimed at promoting science and research. The Lebanese Rocket Society was born, its activities soon expanded, and more than ten solid propellant rockets were successfully launched. The Cedar Rockets had a range of 400 and then 600 km, reaching as far as the stratosphere. But the experiment was terminated abruptly in 1967 and fell into oblivion.

Joana Hadjithomas and Khalil Joreige have carried out extensive research on this forgotten space travel project. They directed a feature documentary film, *The Lebanese Rocket Society: The Strange Rise of the Lebanese Space Race*, and created a series of art installations. *The Golden Record* is the third part of this tribute to dreamers.

THE GOLDEN RECORD

Sounds of Earth and of Lebanon

As of 1967, the group of the Lebanese Rocket Society had installed a transmitter at the tip of their rockets which broadcast messages on the waves of the Lebanese national radio during the rocket's launch, and flight.

For the artists, this echoed how the US space probes such as Phoenix and Voyager 1 and 2, in 1977, launched messages engraved on golden records, intended for recipient extraterrestrials. The messages were a selection of sounds meant to "establish a portrait of the diversity of life, of history and of culture on Earth," a kind of interstellar message of peace and friendship. President Carter described it as "a present from a small, distant world, a token of our sounds, our science, our images, our music, our thoughts and our feelings. We are attempting to survive our time so we may live into yours."

Currently, both Voyager probes are sailing adrift in the black sea of interplanetary space, having left our solar system years ago. The first probes will arrive close to a star in 40 000 years.

The soundtrack of *The Golden Record: Sounds of Earth and of Lebanon* was created by Joana Hadjithomas and Khalil Joreige using sound archives dating back to the 1950s, and inspired by the memories of various scientists from the Arab world who shared in the adventure. The sounds chosen reflect a subjective portrait and sound representation of the world in general and more specifically of Lebanon during the 1960s.

This LP is the soundtrack of *The Golden Record* video installation, published in October 2021, in a limited edition of twenty-five black and ten clear vinyl records.

Track listing (19 minutes):
 1- The Sounds of Earth: A Tribute to the Voyager Golden Record
 2- The 1960s Space Race
 3- Revolutions and Dreams
 4- A Promenade in 1960s Beirut

Inside cover: A precise visualization of the soundtrack images of the installation, *The Golden Record*, 2021.

Sound design: Nadim Mechhaoui.
 LP cover art: Karl Bessif, *Mind the gap*.

THE LEBANESE ROCKET SOCIETY
 A Tribute to Dreamers

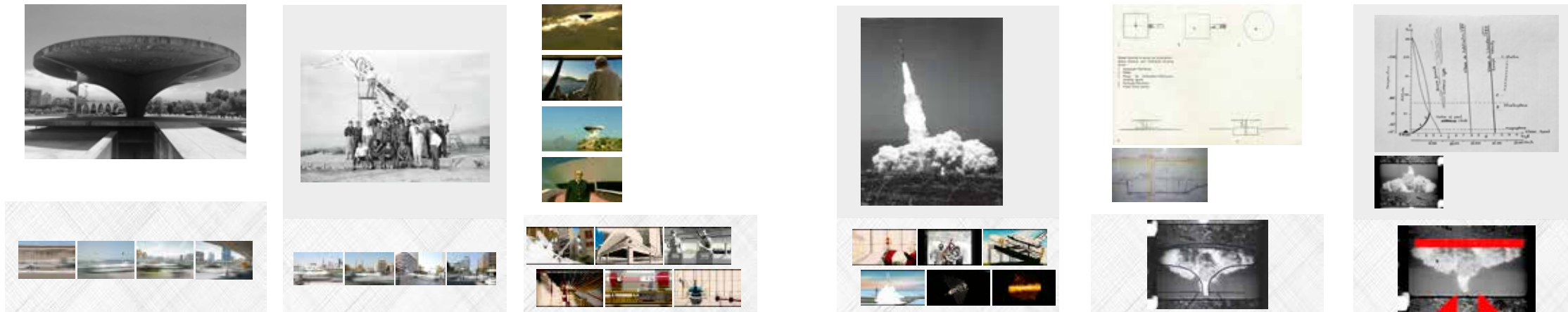
THE GOLDEN RECORD
 Sounds of Earth and of Lebanon

JOANA HADJITHOMAS AND KHALIL JOREIGE

The Golden Record, Multiple, 2021
 Pochette de disque / Record Cover



The Golden Record, Multiple, 2021
Intérieur de la pochette et disque / Inside the cover and the record

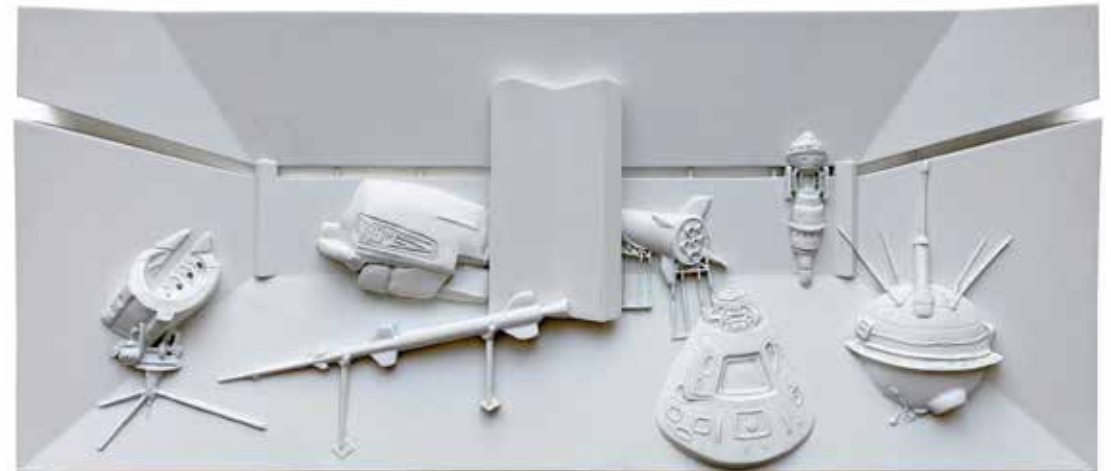
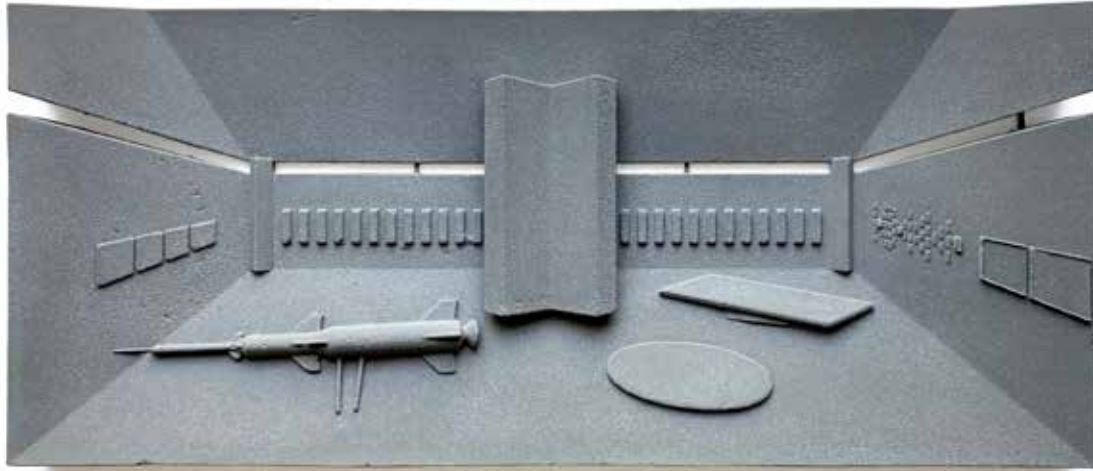


The Space Museum, 2018

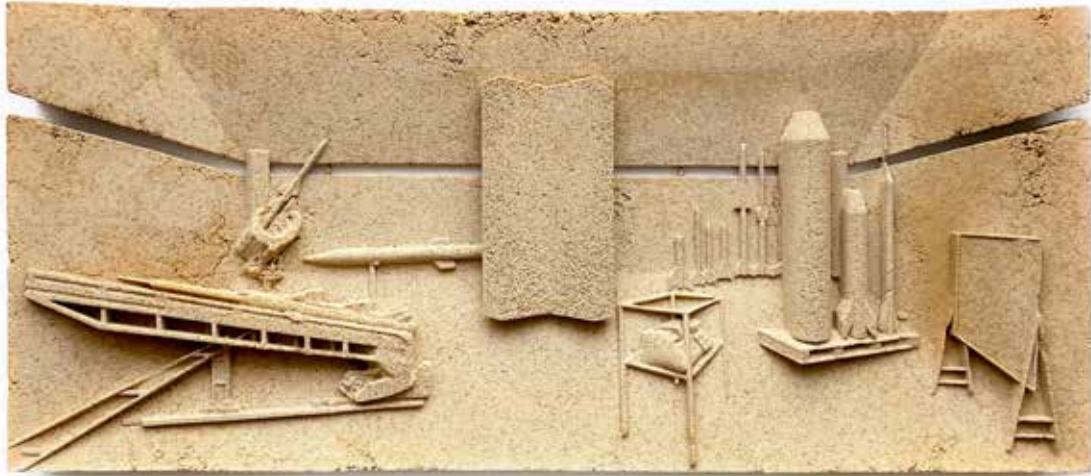
Extraits de la publication de l'exposition *Cycles of Collapsing Progress* (2018) sous le commissariat de Karina El Helou /
 Extracts from the publication of *Cycles of Collapsing Progress* exhibition (2018) curated by Karina El Helou



Le musée de l'espace d'Oscar Niemeyer. Vue de l'exposition de Hadjithomas Joreige dans *Cycles of Collapsing Progress*, (2018) /
 The Space Museum by Oscar Niemeyer, View Hadjithomas Joreige's exhibition in *Cycles of Collapsing Progress* (2018)



Scenario for a Space Museum, 2018-2021
Sculptures (sable, ciment, marbre, bronze) /
Sculptures (sand, concrete, marble, bronze)
35 x 70 x 5 cm



Scenario for a Space Museum, 2018-2021
Sculptures (sable, ciment, marbre, bronze) /
Sculptures (sand, concrete, marble, bronze)
35 x 70 x 5 cm





ALEXANDRA BAUDELLOT

Anthropologues du Futur

Comment parler depuis l'effondrement ? Comment laisser parler les voix et donner corps aux histoires quand le présent est éventré, malmené, à bout de souffle ? C'est par les récits jaillissant du passé, les utopies avortées, les futurs possibles et désirés que *Rewind Fast Forward* de Joana Hadjithomas et Khalil Joreige se saisit des liens qui existent entre plusieurs temporalités pour redonner sens aux événements qui nous traversent.

L'art et l'Histoire, la science et la guerre, les rêves, les fictions et les chronologies se combinent dans la circulation des espaces et des temporalités pour inverser notre rapport au temps et laisser surgir ce qui nous constitue au présent. C'est la force des histoires que nous racontent Joana Hadjithomas et Khalil Joreige, pour nous emmener dans des récits aux multiples ramifications, construire un pont entre passé et futur et rétablir une possible continuité : lorsque l'Histoire connaît une rupture, il s'agit alors de réinvoquer le passé comme possibilité d'un futur. Ainsi en 2018, Joreige et Hadjithomas étaient invités à la foire internationale Rachid Karamé à Tripoli au Nord du Liban, presque 60 ans après sa conception en 1962 par l'architecte brésilien Oscar Niemeyer en réponse à l'invitation du président Fouad Chéhab. Mais ce projet est demeuré inachevé. Sous l'Héliport en forme de soucoupe volante les deux artistes découvrent, dans une folle serendipité, un espace abandonné, autrefois conçu par l'architecte brésilien pour accueillir un Musée de l'Espace, en écho avec le programme spatial porté alors par La Lebanese Rocket Society. Alors que Joreige et Hadjithomas ont réalisé un important projet autour de cette aventure spatiale - dont un film qui relate l'histoire quasi-oubliée de La Lebanese Rocket Society, se terminant par une uchronie en animation qui imagine leur pays en 2025 si le projet ne s'était pas interrompu brutalement et s'ouvrant sur une séquence dans un Musée de l'Espace qui accueillerait sa mémoire. Mais le réel est parfois « invraisemblable » et l'incroyable découverte de cet espace les invite à faire revivre l'utopie moderniste et humaniste de ce musée et avec elle, la possibilité de construire sa propre Histoire et d'ouvrir

de nouveaux imaginaires politiques. L'histoire est toujours à l'état de latence – un concept cher aux deux artistes – prête à être réactivée par les croisements qu'elle opère au présent. Face aux crises actuelles et plus particulièrement face à celles que connaît le Liban, cette utopie nous invite à nouveau à rêver et à se projeter dans un futur possible. C'est ce que nous proposent Joana et Khalil dans l'exposition présentée dans la Galerie In Situ : revivre à nouveau cette utopie à travers une reconstitution de l'exposition présentée à Tripoli. Dans le sous-sol de la Galerie, ce Musée de l'Espace ouvre la déambulation avec une série d'œuvres extraites de leur projet The Lebanese Rocket Society : la série photographique *Restaged* (2012) rejoue la traversée dans Beyrouth de la fusée Cedar IV reconstituée à l'échelle 1 par Hadjithomas et Joreige et offerte à l'Université Haigazian qui initia le programme de la Lebanese Rocket Society avec un groupe d'étudiants d'origine arménienne et leur professeur de mathématiques, Manoug Manougian. Sur les photos, la présence fantomatique de la fusée captée dans les rues de la ville se détache distinctement de l'architecture de la ville visible en arrière plan. Les deux mouvements se juxtaposent, l'un, celui d'une aventure recomposée comme la trace d'un rêve toujours actif qui inscrit sa marque dans le flux constant de la ville, l'autre, celle de la ville, immuable et pourtant en perpétuelle transformation, à l'image des événements qui la traversent et la secouent. Ici, le passage de la fusée laisse une trace fantomatique mais elle est aussi un enjeu dans son dispositif même, celui de rejouer une action du passé. *Restaged*, met donc en scène une réactivation du passage de la fusée Cedar IV dans les rues de la ville, comme un acte pour lutter contre la réduction des interprétations de cette fusée qui, aujourd'hui, peut-être perçue comme un missile et non comme le projet éducatif et scientifique conçu autrefois par la Lebanese Rocket Society. La beauté de cette série, comme d'un grand nombre des œuvres de Joana Hadjithomas et Khalil Joreige, tient ainsi à son évolution constante en lien avec l'Histoire qui s'écrit au quotidien dans un pays en temps de crise, déplaçant sensiblement notre regard vers ce qui nous affecte dans le monde actuel. Un regard que les artistes nous invitent à déporter aussi vers ces images sculptures presque abstraites tirées de la série *Dust in the Wind* (2013-2020). Cet « Hommage aux rêveurs » reprend certaines photos prises lors des lancements des fusées entre 1960 et 1967, toujours plus ou moins ratées, les photographes ne parvenant pas à capter le moment décisif des décollages pour ne saisir que les traces laissées dans le ciel. Au-delà de la relation à l'événement, nous nous perdons dans les nuages et dans la matérialité évanescence de ces images sculptées en plexiglas. L'événement s'efface pour laisser place aux rêves et à l'imaginaire que cette aventure spatiale déroule dans une histoire collective. C'est d'ailleurs parce qu'Oscar Niemeyer rêvait d'un Musée de l'Espace comme « témoin durable de l'évolution de la conquête

du cosmos » que nous sommes frappés de découvrir cette autre série de pièces, des bas-reliefs au titre programmatique : *Scenario pour un musée* (2018-2021). Ces quatre œuvres sculptées dans du sable, du béton, du bronze ou du marbre déclinent autant de scénarios possibles d'expositions si ce musée avait réellement existé : un premier scénario reprend les éléments fictifs visibles dans ce Musée de l'Espace imaginé dans la séquence d'animation réalisée par Ghassan Halwani à la fin du film *The Lebanese Rocket Society* (2013) réalisé par Hadjithomas et Joreige ; un deuxième est imaginé à partir d'une exposition de La Lebanese Rocket Society à l'Université Haigazian en 1965 ; un autre montre une scénographie des œuvres créées par Hadjithomas et Joreige liées au projet spatial libanais ; un quatrième reprend les œuvres de Hadjithomas et Joreige exposées en 2018 à Tripoli dans l'espace de Niemeyer dans l'exposition *Cycle of Collapsing Progress*, organisée par la commissaire Karina el Hélou. Cette mise en abîme des objets créés dans le cadre du programme spatial de la Lebanese Rocket Society, retraduits dans les œuvres de Joana et Khalil, et parcourant les espaces d'expositions réelles et supposées de ce Musée de l'Espace, nous trouble. Ils agissent aussi bien comme des marqueurs fictionnels que comme les représentants d'un réel enfoui dans le passé, révélés par ces bas-reliefs, témoins d'une histoire collective que des artistes-chercheurs auraient faite ressurgir.

À la dimension visuelle et physique des œuvres de Joana et Khalil nous pouvons ajouter celles des voix qui se glissent dans ces récits réels et fictifs, passés et présents. Des voix qui murmurent, racontent, espèrent et désespèrent, s'amuse aussi de cette incroyable intensité qui réside dans la somme de cette aventure spatiale avortée, des projets modernistes relégués au passé, et d'une promesse humaniste que notre époque appelle encore de ses vœux en rêvant d'un avenir meilleur. Ces voix silencieuses se glissent dans nos mémoires, dans les replis d'une science-fiction d'un autre siècle mais à laquelle nous voulons croire encore.

The Golden Record (2011-2021) est une archive sonore rassemblant des fragments de sons et de musiques des années 60 inspirés des souvenirs des membres de la Lebanese Rocket Society – sorte de time capsule de cette époque au Liban et à travers le monde, que les artistes imaginent envoyer dans l'espace à bord d'une fusée, à destination d'oreilles extra-terrestres, comme un message de paix interstellaire. La version du *Golden Record* proposée ici est celle d'un vinyle, objet domestique et culturel, bande-son d'une utopie autrefois très sérieuse d'une séance d'écoute fantasmée qui mettrait en scène la culture d'une région et d'un pays, le Liban, et des auditeurs extra-terrestres.

Des œuvres sur papier tirées de la série *Trilogie* (2018 - 2021) scandent le passage qui nous mène du sous-sol au 1^{er} étage, des œuvres issues du magnifique projet *Unconformities/Discordances* pour lequel les artistes ont récupéré des sondages et des carottages réalisés sur différents sous sols de sites à travers le monde (Liban, Grèce et France). Ces marqueurs du temps mêlent ici différents régimes de représentation de récits (photo, dessin, texte manuscrit) assemblant histoires naturelles et humaines entre époques lointaines et contemporaines et montrant comment, après une catastrophe, advient souvent une régénération.

C'est depuis ces traversés du temps que nous accueille une œuvre bouleversante : *Under the Cold River Bed* (2020) est le récit incroyable du camp de réfugiés palestiniens de Nahr el Bared construit en 1949 et situé à une centaine de kilomètres de Beyrouth. Joana Hadjithomas et Khalil Joreige nous plongent dans son histoire qui dévoile les strates temporelles de ce site devenu, en 1969, une extraterritorialité dotée de sa propre autonomie militaire et politique avant d'être totalement détruit par l'armée en 2007 pour lutter contre le groupe extrémiste salafiste Fatah Al-Islam qui s'était infiltré dans le camp. Dans une volonté de reconstruire le camp qui accueillait plus de 30 000 réfugiés, des travaux de déblaiements et d'excavations ont été menés et ont révélé une importante cité romaine datant du néolithique, la ville d'Orthosia autrefois disparue à la suite d'un tsunami en 551. Comment reloger les réfugiés ? Que faire de ces incroyables découvertes archéologiques et des vestiges ? Après de longues négociations, dans un acte étonnant, il est décidé de protéger la ville romaine par un géotextile puis de recouvrir d'une chape de béton le site archéologique sur laquelle les 450 000 mètres carrés du camp seront reconstruits. Avant qu'Orthosia ne replonge dans l'oubli, les archéologues décident d'y laisser des messages à l'adresse de leurs homologues du futur qui redécouvriront peut-être le site, désormais scellé tel un sarcophage, un jour, celui où, peut-être, le conflit israélo-palestinien sera réglé et le camp démantelé. « Le tsunami a enfoui la ville, le camp l'a préservée, la guerre l'a révélée, la reconstruction l'a scellée, enfouie à nouveau ». Autant de séquences historiques et temporelles qui creusent des brèches dans le sol, font remonter les histoires à la surface pour les ramener à nouveau dans les profondeurs de la terre. A la manière des enchâssements narratifs que déploient l'histoire de la Lebanese Rocket Society et le projet éponyme développé sur plusieurs années par Joana et Khalil, le récit qu'ils nous livrent ici se révèle à nous par une opération conjointe de rembobinage et d'avance rapide, déroulant le fil conducteur de cette exposition : « Nos histoires

ne sont pas linéaires, elles ne sont pas continues comme l'Histoire elle-même, faite d'actions, de temporalités sens dessus dessous, de chronologies inversées. »

À côté de l'installation scandée par le bruit des diapositives projetées sur le mur, veille un grand linceul élevé à la verticale, recouvert sur ses deux faces d'une terre ocre et jaune enchâssée dans la résine. Cet artefact porte l'histoire et la mémoire de la terre ramassée sur le site du camp de Nahr el Bared : la terre du dessous, sable rouge qui vient niveler et recouvrir les fouilles, et celle du dessus, mélange de résidus organiques et de béton, les deux séparées par la chape de béton venue sceller les vestiges de la ville d'Orthosia et faire office de fondation pour le nouveau camp en construction. Le terrain et le territoire. Entre les deux, l'histoire qui s'écrit et qui agit inlassablement sur cette zone critique du Moyen-Orient. Les deux faces sont ici entremêlées l'une dans l'autre, dos à dos. « Cela évoque pour nous cette fine membrane qui existe entre deux temporalités, la ville latente et reconstruite, la ville endormie, et celle qui se construit, qui émerge. » Une allusion aussi à l'explosion inimaginable qui a violemment saisi Beyrouth le 4 août 2020 décimant une grande partie de la ville et fracassant l'existence de milliers d'habitants. « Lors de l'explosion, la maquette de la sculpture était dans notre atelier et a été soufflée comme tant de choses au Liban. Cela a changé notre perspective et a conduit à une nouvelle présentation de la sculpture d'une manière verticale similaire à notre monde à l'envers. »

A state (2019), une série de compositions de photos retravaillées jusqu'à devenir hyperréalistes et picturales, autre facette du projet des carottages, vient clore cette déambulation du temps : ce sont ici 25 ans de débris accumulés sur un même site de 45 mètres de profondeur qui nous livrent une nouvelle échelle du temps et une autre lecture du lien qui unit l'homme et la terre, ici ramené à sa production de déchets et de technofossiles, à ses objets du quotidien et à ce que nous laissons derrière nous. Les éléments non nobles, qui constituent les matériaux extraits des carottages, s'agencent comme autant de matières fabriquées par l'homme, appelées peut-être un jour à émerger de nouveau à la faveur d'autres excavations pour livrer des fragments et des secrets du passé.

À l'image de ces archéologues qui laissent des messages pour les temps futurs, Joana Hadjithomas et Khalil Joreige s'inscrivent comme des passeurs d'histoires et du temps, entre le visible et l'invisible, ce qui apparaît et disparaît, remonte des profondeurs et y redescend. Ils nous laissent entendre les voix puissantes qui jaillissent au milieu du chaos.



Trilogies, 2018-2021.

Tirée du projet *Uncomformities*. Série d'œuvres sur papier (photographie, dessin, calligraphie) /
 From *Uncomformities* project. Series of works on paper (photography, drawing, calligraphy)



Ces racontés que certains
membres du camp étaient de
vrais plongeurs et qu'ils
allaient rechercher, dans
les profondeurs de la mer,



Under The Cold River Bed, 2020
Sculpture (résine, béton, terre, tissu) / Sculpture (resin, concrete, soil, fabric)
220 x 160 x 20 cm



A State (BH3), 2019
Photographie numérique /
Digital photography
227,5 x 137 x 5,5 cm



A State (BH1), detail, 2019
Photographie numérique /
Digital photography
232,5 x 137 x 5,5 cm



Vue d'exposition / Exhibition view, 2021

ALEXANDRA BAUDELLOT

Anthropologists of the Future

How to speak after the collapse? How to let voices speak and give substance to stories when the present is shattered, battered, out of breath? Joana Hadjithomas and Khalil Joreige's *Rewind Fast Forward* uses the stories that spring from the past, the aborted utopias, the possible and desired futures, to seize the links that exist between several temporalities in order to give meaning to the events that cross our path.

Art and history, science and war, dreams, fictions and chronologies combine in the circulation of spaces and temporalities to invert our relationship to time and allow what constitutes us in the present to emerge. This is the strength of the stories that Joana and Khalil tell us here, taking us into stories with multiple ramifications in order to build a bridge between temporalities and re-establish a continuity: when history experiences a rupture, it is then a matter of re-invoking the past as a possibility for a future. Thus, in 2018, Joana Hadjithomas and Khalil Joreige were invited to an exhibition at the Rachid Karamé International Fair in Tripoli, northern Lebanon, almost 60 years after its conception in 1962 by the Brazilian architect Oscar Niemeyer at the invitation of President Fouad Chéhab. This project remained unfinished. Under the flying saucer-shaped Heliport, the two artists discover, in a crazy serendipity, an abandoned space, once designed by the Brazilian architect to host a Space Museum, echoing the space program carried then by the Lebanese Rocket Society. Joreige and Hadjithomas have completed an important project around this space adventure - including a film that tells the almost forgotten story of the Lebanese Rocket Society ending with an animated uchrony that imagines their country in 2025 if the project had not been abruptly interrupted and opening with a sequence in a Space Museum that would host its memory. But reality is sometimes "implausible" and the incredible discovery of this space invites them to revive the modernist and humanist utopia of this museum and with it, the possibility of building one's own History and opening up new political imagination. History is always in a state of latency - a concept dear to the two artists - ready to be reactivated by the crossroads it operates in the present.

In the face of the current crises and more particularly those experienced by Lebanon, this utopia invites us to dream again projecting ourselves into a possible future. This is what Joana and Khalil propose to us in the exhibition presented in the Gallery In Situ : to relive again this utopia through a reconstruction of the exhibition presented in Tripoli. In the basement of the Gallery, this Space Museum opens the stroll with a series of works from *The Lebanese Rocket Society: the photo series Restaged* (2012) re-enacts the crossing of Beirut by the Cedar IV rocket reconstituted by Hadjithomas and Joreige and offered to the Haigazian University, which had initiated the space program with a group of students of Armenian origin and their mathematics professor, Manoug Manougian. In the photos, the ghostly presence of the rocket captured in the city streets stands out distinctly from the city's architecture visible in the background. The two movements are juxtaposed, one, that of a recomposed adventure as the trace of an ever-active dream that inscribes its mark in the constant flow of the city, the other, that of the city, unchanging and yet in perpetual transformation, as the events that cross it and shake it up. Here the passage of the rocket leaves a ghostly trace but it is also a stake in its very device that of replaying an action of the past. The *Restaged* series stages a reactivation of the passage of the Cedar IV rocket reconstituted to scale 1 in the streets of the city as an act to fight against the interpretations of this rocket which, today, can be perceived as a missile and not as the educational and scientific project conceived by the Lebanese Rocket Society.

The beauty of this series, like many of the works of Joana Hadjithomas and Khalil Joreige, lies in its constant evolution in relation to the history that is written on a daily basis in a country in times of crisis, significantly shifting our gaze towards what is affecting us in the world today. A perspective that the artists also invite us to deport to these almost abstract sculptural images from the series *Dust in the Wind* (2013-2020). This "Tribute to the Dreamers" presents some photos taken during the launches of the rockets between 1960 and 1967 and always more or less failed, the photographers not being able to capture the decisive moment of the takeoffs but only the traces left in the sky. Beyond the relationship to the event, we lose ourselves in the clouds and in the evanescent materiality of these images sculpted in Plexiglas. The event fades away to make room for the dreams and the imagination that this space adventure unfolds in a collective history. It is because Oscar Niemeyer dreamed of a Space Museum as a "lasting witness to the evolution of the conquest of the cosmos" that we are struck by the discovery of this other series of pieces, bas-reliefs with a programmatic title: *Scenario for a Space Museum* (2018-2021). These

four works, sculpted in sand, concrete, bronze or marble, offer as many possible scenarios for exhibitions if this museum had really existed: a first scenario takes up the fictitious elements visible in the Space Museum imagined in the animation sequence created by Ghassan Halwani at the end of the film *The Lebanese Rocket Society* (2013) directed by Hadjithomas and Joreige; a second one is imagined from an exhibition of The Lebanese Rocket Society at Haigazian University in 1965; another shows a scenography of works created by Hadjithomas and Joreige related to the Lebanese space project; a fourth takes up the works of Hadjithomas and Joreige exhibited in 2018 in Tripoli in the Niemeyer space in the exhibition *Cycle of Collapsing Progress* curated by Karina el Helou. This mise en abîme of the objects created in the framework of the Lebanese Rocket Society's space program, retranslated in the works of Joana and Khalil, and roaming the real and supposed exhibition spaces of this Space Museum, troubles us because they act as fictional markers as well as representatives of a reality buried in the past, revealed by these bas-reliefs, witnesses of a collective history that artists-researchers would have brought back to light.

To the visual and physical dimension of the works of Joana Hadjithomas and Khalil Joreige, we can add those of the voices that slip into these real and fictional stories, past and present. Voices that whisper to us, tell us hope and despair, and also play with the incredible intensity that resides in the sum of this aborted space adventure, of modernist projects relegated to the past, and of a humanist promise that our time still calls for, dreaming of a better future. These silent voices slip into our memories, into the folds of a science fiction of another century but in which we still want to believe. *The Golden Record* (2011-2021) is a sound archive gathering fragments of sounds and music from the 1960s inspired by the memories of the members of the Lebanese Rocket Society - a kind of time capsule from that era in Lebanon and around the world, which the artists imagine being sent into space in a rocket, destined for extraterrestrial ears, as a message of interstellar peace. The version of the *Golden Record* proposed here is that of a vinyl, a domestic and cultural object, the soundtrack of a once serious utopia of a fantasized listening session that would feature the culture of a country, Lebanon, of a region and of extraterrestrial listeners.

Works on paper from the Trilogy series (2018 - 2021) punctuate the passage from the basement to the first floor, works from the magnificent Unconformities/ Discordances project, for which the artists collected core samples from various undergrounds of sites around the world (Lebanon, Greece and France). These

markers of time mix different regimes of representation of narratives (photo, drawing, handwritten text) assembling natural and human histories between distant and contemporary times and showing how after a catastrophe, comes often a regeneration.

It is from these crossings of time that a moving work welcomes us: *Under the Cold River Bed* (2020) is the incredible story of the Palestinian refugee camp of Nahr el Bared built in 1949 and located about 100 kilometers from Beirut. Joana Hadjithomas and Khalil Joreige immerse us in the history of this site, which became an extraterritoriality with its own military and political autonomy in 1969, before being completely destroyed by the army in 2007 to fight the extremist Salafist group Fatah Al-Islam, which had infiltrated the camp.

In an effort to rebuild the camp that housed more than 30,000 refugees, excavation work was carried out and revealed an important Roman city dating from the Neolithic period, the city of Orthosia, which had disappeared following a tsunami in 551. How to relocate the refugees? What to do with these incredible archaeological finds and remains? After long negotiations, in an astonishing act, it was decided to protect the Roman city with a giant geotextile and then to cover the archaeological site with concrete on which the 450 000 square meters camp would be rebuilt. Before Orthosia falls back into oblivion, the archaeologists decide to leave messages for their future counterparts who may, one day, rediscover the site, now sealed like a sarcophagus, when, perhaps, the Israeli-Palestinian conflict will be resolved and the camp dismantled. "The tsunami buried the city, the camp preserved it, the war revealed it, the reconstruction sealed it, buried it again.

So many historical and temporal sequences that dig breaches in the ground, bring the stories to the surface to send them back to the depths of the earth. In the manner of the narrative sequences that unfold in the history of the Lebanese Rocket Society and the eponymous project developed over several years by Joana Hadjithomas and Khalil Joreige, the story they deliver here is revealed to us through a joint operation of rewinding and fast forwarding, unrolling the main thread of this exhibition: "Our stories are not linear, they are not continuous like History itself, made of actions, of temporalities upside down, of reversed chronologies.

Next to the installation, punctuated by the sound of slides projected on the wall, stands a large shroud raised vertically, covered on both sides with an ochre and yellow earth embedded in resin. This artifact carries the history and the memory of the earth collected on the site of the camp of Nahr el Bared: the earth below, red sand which comes to level and covers the excavations, and that of the top, a mixture of organic residues and concrete, the two separated by the concrete screed intended to seal the vestiges of the city of Orthosia and to act as foundation for the new camp in construction. The land and the territory. Between the two, the history that is written and that acts tirelessly on this critical zone of the Middle East. The two sides are intertwined here, back-to-back. "This evokes for us the thin membrane that exists between two temporalities, the latent and reconstructed city, the sleeping city, and the one that is being built, that is emerging". An allusion also to the unimaginable explosion that violently struck Beirut on August 4, 2020, which decimated a large part of the city and shattered the existence of thousands of inhabitants. "At the time of the explosion, the model of the sculpture was in our studio and was blown up like so many things in Lebanon. This changed our perspective and led to a new presentation of the sculpture in a vertical way similar to our upside-down world."

A State (2019), a series of photo compositions reworked to the point of becoming hyperrealistic and pictorial at the same time, another facet of the *Unconformity* project, closes this wandering of time: here are 25 years of detritus accumulated on the same 45-meter-deep site that deliver us a new scale of time and another reading of the link that unites man and the earth, here brought back to its production of waste, of technofossils, its everyday objects, what we leave behind. The non-noble elements, which constitute the materials extracted from the cores, are arranged like so many materials made by man, called perhaps one day to emerge again in the favour of other excavations to deliver fragments, secrets of the past. Like archaeologists who leave messages for future times, Joana Hadjithomas and Khalil Joreige are the transmitters of stories and time, between the visible and the invisible, what appears and disappears, rises and falls from the depths. They let us hear the powerful voices that spring up in the middle of chaos.

Joana Hadjithomas & Khalil Joreige
remercient amicalement / warmly thanks

Karl Bassil
Alexandra Baudelot
Karim Chaya
Hadi Choueri
Steven Daly
Jad Debs et Material Labs
Philippe Fayad at Edrafor
Karina el Hélou
Elia Lucas
Maissa Maatouk
Diane Mehanna
Nadim Meshlawi at Studio DB
Elif Temizkan
Marc-Henri Wajnberg et / and Wajnbrose Productions
Nadim Zablit et / and -scope ateliers

Toute l'équipe de / all the team of:
Galerie In Situ – fabienne leclerc
Fabienne Leclerc, Antoine Laurent, Marine Lemoal,
Adam Dehmohseni, Sylvain Gröndahl

Couverture / cover
Under The Cold River Bed, detail, 2020
Sculpture (résine, béton, terre, tissu) /
Sculpture (resin, concrete, soil, fabric)

Photographies / photographs
© Aurélien Mole
À l'exception de / except
Le musée de l'espace d'Oscar Niemeyer.
Vue de l'exposition de Hadjithomas Joreige dans
Cycles of Collapsing Progress, (2018) © Khalil Joreige
Under The Cold River Bed © courtesy de la Biennale
de Taipei / Courtesy of the Taipei Biennial

Traduction / translation: Elif Temizkan
Conception graphique / graphic design: Brigitte Mestrot
Photogravure / photoengraving: Les Artisans du Regard, Paris
Papier / paper: Munken Polar et Munken Polar Rough

Impression / printing
La Stipa, Montreuil-sous-Bois
Achévé d'imprimer, novembre 2021

A Space Museum a été présenté dans le cadre
de l'exposition "Cycles of Collapsing Progress"
(Commissariat Karina el Hélou) /
A Space Museum was presented in the exhibition
"Cycles of Collapsing Progress" (Curated by
Karina el Hélou)

Under The Cold River Bed a été produite
dans le cadre de la Biennale de Taipei
"You and I don't live on the same planet"
(commissariat Bruno Latour et Martin Guinard) /
Under The Cold River Bed was produced
for the Taipei Biennial "You and I Don't Live
on the Same Planet" (Curated by Bruno Latour
and Martin Guinard)

A State a été produite dans le cadre de l'exposition
"Fast Forward" à la V-A-C Foundation – Venise
(commissariat Omar Kholeif et Maria Kramar) /
A State was produced for the exhibition
"Fast Forward" at the V-A-C Foundation – Venice
(Curated by Omar Kholeif and Maria Kramar)

